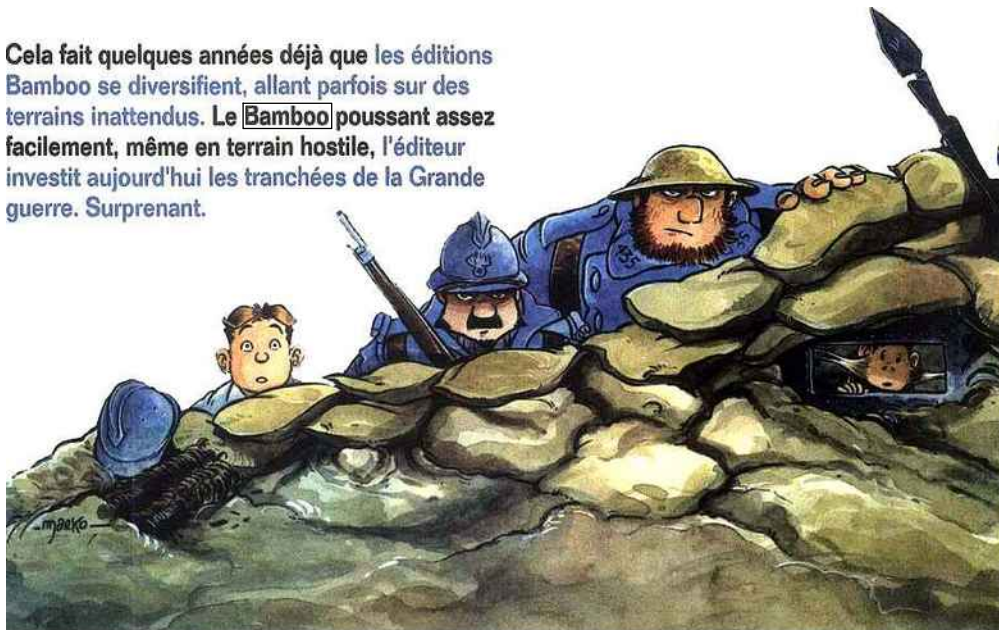


LA GUERRE DES CANTINES

Cela fait quelques années déjà que les éditions Bamboo se diversifient, allant parfois sur des terrains inattendus. Le **Bamboo** poussant assez facilement, même en terrain hostile, l'éditeur investit aujourd'hui les tranchées de la Grande guerre. Surprenant.



© Marko et Olier / BAMBOO EDITION 2011

Deux braves gars ont en charge la roulante, c'est-à-dire le ravitaillement dans les tranchées, pendant la Grande guerre, près du front. On va s'attacher à ce bout d'es-couade, duo façon Laurel et Hardy (pour le physique uniquement), qui va tomber entre autres, et dans le désordre, sur un gamin, un singe et quelques magouilles. Le premier a priori en ouvrant cet album est important : un trait plutôt simple et cartoony, pour une histoire située dans une période pas bien drôle. Aïe !

Bon d'accord, il faut oublier Tardi. Il a marqué de son empreinte tout ce qui touche à la Première Guerre mondiale et aux tranchées raconté en BD. Maintenant, est-ce une raison pour ne plus jamais toucher au genre ? Probablement pas (comme en atteste la réussite de Kris et Maël avec *Notre Mère la guerre* chez Futuropolis). On est également assez loin d'une petite merveille, cet ovni que fut *La Ligne de Front*

(chez Dargaud/Poisson Pilote). Manu Larcenet jouait alors de son trait fausement « gentil » pour nous emmener dans l'absurde et le cynisme. Ici, l'ambition est moindre, mais la lecture reste agréable et on se prend à se demander ce qu'il va advenir de ces poilus atypiques que sont Palette, le Bourru, Bichette et Compagnie.

Le style de dessin, en apparence léger et délicat, est à la fois la force et la faiblesse de ce récit. Faiblesse, car le traitement est forcément à des années lumières de ce que le lecteur ressent et attend quand il pense à cette période de notre pays. Force, car ce décalage fond/forme est intéressant. L'histoire commence très classiquement, à la limite de la comédie (sauf le prologue), puis le ton dérape légèrement par moment, avec des pointes de noir, dans la limite de ce que peut permettre le dessin. Espérons d'ailleurs que ce décalage soit encore accentué dans le

volume suivant, ce que la fin de celui-ci pourrait laisser penser.

L'intérêt majeur de ce tome est d'éviter l'écueil des tranchées. Plonger dans cette horreur a déjà été fait brillamment (cf. Tardi) et n'aurait pas collé au style de l'album. Les auteurs sortent au contraire un peu les protagonistes des boyaux de terre, aiguillant ainsi notre curiosité.

Il faut noter une mise en couleurs des plus réussies, alternant superbes tons de jours, et ambiances de nuits bien sombres et travaillées. En bonus, un joli cahier graphique, façon journal d'époque, qui nous change des sempiternels « simples » carnets de croquis.

PHILIPPE CORDIER



© Marko et Olier / BAMBOO EDITION 2011

